

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 1

Artikel: Dalí, enchanteur et mystificateur
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dalí, enchanteur et mystificateur

«La seule différence entre un fou et moi est que je ne suis pas fou», énonçait Salvador Dalí, la lippe gourmande. Phrase anodine qu'on ne peut éviter de méditer après une visite au Maître dans sa villa blanche de Port Lligat-Cadaquès, Espagne.

Ce jour-là, il y a 23 ans, Dalí, tête haute, regard quelque peu méprisant, nous admit dans sa féerie. Diadème sur le front, canne à pommeau d'or, voix sèche qui joue aux billes avec les «r». Le décor est étourdissant de beauté et d'imprévu, en harmonie avec les couleurs changeantes de la mer et du ciel.

Dalí le magnifique, comédien génial doublé d'un virtuose de la peinture et des mots. Que n'a-t-on pas dit, écrit, à son sujet! Durant des décennies les passions se sont déchaînées autour de sa personnalité et de ses dons prodigieux. Cinq ans après sa mort, adorateurs et détracteurs sont toujours présents.

On l'a qualifié d'aliéné professionnel, d'exhibitionniste distingué; on lui a attribué une imagination d'halluciné et on a souligné avec raison son goût du scandale, tout en lui reconnaissant une vertigineuse virtuosité. Ajoutez à cela un sens commercial et publicitaire exacerbé qui l'amena à signer des vitrines de grands magasins en Amérique, à créer des portraits de riches héritières en haillons à 2 550 dollars la commande, à l'époque où le dollar valait cinq fois plus que de nos jours; à imaginer des mises en scène, des spectacles et de splendides décors de ballets.

Les terrasses du soleil

Sa maison a grandi avec lui: la baraque de pêcheurs est devenue pa-



Salvador Dalí arbore la parure de Talma

Photo Yves Debraine

lais. Une gouvernante au sourire distingué ouvre le chemin qui permet d'accéder à trois terrasses successives.

Le Maître apparaît soudain en gandoura blanche, chemise noire brodée d'argent, des bracelets cliquant autour des bras. Il est beau, sa fameuse moustache plantée sous un nez sensuel. Salutations rapides, regard froid, interrogatif. Un sourire enfin, et une confidence que l'on n'attendait pas : «Vous avez devant vous celui qui fut le premier hippie. Il y a vingt ans je piquais des fleurs dans ma moustache et dans mes

cheveux. Je suis le roi des hippies!»

Ah! ces moustaches! Peintre, Dalí est aussi écrivain. Parmi ses œuvres, «Dalí's Moustaches» paru en 1954, dont l'auteur parle avec délectation pendant que nous nous installons dans des fauteuils de bois qui gémissent pour avoir trop subi les outrages du soleil et de la pluie. «J'explique dans ce livre comment le déclin du marxisme se traduit par son évolution capillaire. Marx possédait une barbe touffue, plus touffue que celle d'Engels; Lénine n'avait qu'un bouc, Staline une moustache et Malenkov plus rien

du tout. Quant à Khrouchtchev, il était chauve même sur le sommet du crâne...»

Les cadeaux selon Dalí

Dalí caresse sa canne à pommeau d'or qui représente une belle, seins nus, tête renversée. Le regard soudain allumé, il enchaîne: «Je viens d'acheter à un brocanteur de Nice une parure de Talma, partie de ceinture de scène. Par-fai-te-ment au-then-ti-que! Ce n'est pas un cadeau; je l'ai achetée. Pour que j'accepte un cadeau il faut me payer, sinon on abuse. Si le cadeau provient d'un éco-no-mi-que-ment fai-ble, il n'est pas ex-clu que je l'ac-cep-te...»

Pendant que la gouvernante distinguée apporte du champagne rosé que les rayons du soleil font flamber dans les coupes, j'observe le Maître qui porte avec élégance ses 67 ans. Poser des questions risquerait de le mettre en fureur; mieux vaut patienter en silence. A New-York, à Hollywood, Dalí fit fortune dans le mouvement surréaliste qu'il représentait en 1934 déjà; un mouvement dont il fut excommunié onze années plus tard.

A ses débuts il était fasciné par la peinture métaphysique de De Chirico et de Carrà, puis par le cubisme de Picasso et de Juan Gris. A l'âge de 21 ans Dalí expose déjà à Madrid et Barcelone des œuvres qui prouvent sa virtuosité et sa minutieuse technique. Toiles les plus célèbres de cette époque: «L'Homme invisible», «L'Accommodation du désir», «La Source», «La Préparation de l'hostie», «Le Rêve»; l'inspiration freudienne y est présente. Aux USA où il se fixe en 1940, il connaît le triomphe. C'est l'époque du «Rêve de Vénus» et d'une activité débordante: décors, costumes, vitrines, bijoux. En 1941 le Musée d'Art Moderne de New York présente une rétrospective de ses œuvres. C'est le sommet. Dalí revient en Espagne et ses créations

sont dès lors d'inspiration religieuse: «La Vierge de Port Lligat», «La Cène»... Evoquant le passé Dalí s'abîme dans un songe; son visage est devenu de cire.

Là-dessus Gala l'indispensable, l'inspiratrice, celle qui, venue de sa lointaine Sibérie, fut, avant de devenir la femme et collaboratrice de Dalí celle de Paul Eluard, préside aux destinées d'une maison qui lui doit un peu de son atmosphère magique, écoute en souriant l'époux-roi qui annonce: «Je viens d'acquérir un château pour Gala. Un cadeau que je lui fais, situé à une heure et demie de Cadaquès, à l'intérieur des terres. Un château gothique flanqué d'une piscine entourée de 22 têtes de Wagner. Le salon a 15 mètres de longueur. Ce sera la résidence de Gala où je ne me rendrai que sur in-vi-ta-tion é-cri-te. C'est du protocole. Comme la Monarchie va revenir en Espagne, le protocole sera nécessaire...»

Les sardines de Wagner

Wagner est présent; il a pris possession du pick-up qui chuinte et grince. Dalí explique: «Grâce à Wagner les sardines grillent. Le disque est usé et Wagner en profite pour faire griller les sardines...» C'est le moment de rappeler que Dalí est né en 1904.

Illustrateur fameux des «Chants de Maldoror», de la «Divine Comédie» et de «Don Quichotte», le Maître s'est aussi piqué de littérature en publiant des ouvrages, et parmi ceux-ci des récits autobiographiques aux titres évocateurs: «Le Journal d'un génie» et «Les Passions selon Dalí», ce qui lui valut d'être qualifié de «commis voyageur du bizarre» et d'«irréductible apôtre de l'insolite». Très secret, Dalí s'est toujours montré convaincu de la valeur spirituelle et esthétique de ses œuvres.

– Et la politique, Maître?

– J'aime la liberté et j'aime l'ordre. Je suis à la fois monarchiste et anarchiste. Mon père était anarchiste. Avec la victoire de Franco il est devenu très bourgeois. Il était notaire et rêvait de faire de moi un notaire. Puis un agriculteur. J'ai même appris à fabriquer du fromage. Après quoi j'ai vendu un tableau qui représentait trois citrons pour 3 000 pesetas. J'ai parcouru un long chemin jusqu'au chocolat! On m'a donné 10 000 dollars pour dire à la TV: «Je suis fou du chocolat Lavin!» L'entreprise chocolatière a voulu allonger le texte. J'ai exigé 10 000 dollars de plus et l'affaire en est restée là. En payant on m'aurait fait dire n'importe quel lieu commun, même en sanscrit!

– L'homme, s'il n'est pas hippie, l'aimez-vous?

– J'apprécie l'intelligence, mais je méprise la pensée bourgeoise. Je connais bien l'homme dans sa chair et sa métaphysique. Chaque jour je reçois des paquets de lettres. Certaines enveloppes ont pour adresse le seul dessin de mes moustaches. Je les conserve précieusement. Les lettres, je les jette... à moins qu'un chèque se trouve à l'intérieur!

Dalí se lève, majestueux, affirmant qu'il travaille beaucoup et secrètement à un portrait de Franco. L'artiste a un «petit creux» et annonce qu'il va avaler un morceau, histoire de reprendre des forces. Un simple «au revoir» nous est destiné. Nous retrouvons le doux clapotis des vagues qui lèchent l'escalier. Dernier sourire de Gala qui nous invite à l'inauguration de son château. La porte se referme. Nous emportons une moisson d'émotions précieuses. Celle d'une rencontre avec un phénomène qui nous a admis dans le secret de sa féerie. Après une telle rencontre, on se sent un peu seul. Le rideau est tombé.

Georges Gygax